

## Prairies permanentes : de nouveaux atouts pour demain

E. Josien

VetAgro Sup, F-63370 Lempdes

Merci aux organisateurs de m'avoir confié de conclure ces deux journées ; c'est un honneur et une tâche redoutable

Je me réjouis d'une telle affluence à ces Journées - qu'il y ait autant de participants (n=169) venus d'horizon très divers, tout comme les intervenants - et de la richesse des présentations et des débats. C'est un signe de vitalité pour l'AFPF qui est un véritable lieu d'échange entre les différents acteurs mobilisés par les questions « fourragères » et, aussi, un fort témoignage de l'intérêt pour cette thématique concernant les prairies permanentes.

A la fin de ces journées, je n'ai pas l'ambition d'en faire une synthèse en 15 minutes, mais plutôt de vous faire part de 4 réflexions de natures différentes, que m'ont inspiré les présentations et les discussions.

1. En une trentaine d'années, la prairie permanente est passée du statut d'objet relativement simple pour les agronomes (prairie de plaine, de moyenne montagne...) à celui d'un objet dont on accepte la complexité

Ceci se traduit au travers de :

- La prise en compte de **la diversité des végétations**, parce qu'on accorde une valeur à cette diversité ; elle est, en effet, devenue une richesse de la prairie pour l'environnement, pour la qualité des produits, mais aussi pour la production (au moins dans certains systèmes, en termes de flexibilité, de résilience).

Cette diversité de végétation est abordée à différents niveaux d'organisation : diversité entre les espèces, entre les stations au sein de la prairie, entre les prairies...

- La prise en compte de **l'évolution temporelle de cette diversité** (et pas uniquement dans le sens amélioration de la productivité). Permanente ne veut pas dire immuable : la prairie est toujours en herbe mais l'herbe change et cela fait partie de la complexité à gérer.

- La prise en compte **de la diversité des points de vue sur une même prairie**, selon les acteurs, la valeur n'est pas la même et renvoie à des services différents.

- La prise en compte **de la diversité des modalités d'action sur la prairie permanent et sur son évolution**, modalités pas toujours maîtrisables notamment au cours du pâturage (par le tri des animaux, par la répartition des déjections).

Pour traiter avec cette diversité ou cette complexité, on est confronté à la question : **comment simplifier la réalité pour la rendre compréhensible et pour agir** (donc sans mobiliser trop de variables ou des variables trop complexes à évaluer, et sans pour autant opérer une réduction qui n'aurait plus de lien avec la réalité) (ce qui n'est autre chose que le cœur de la démarche scientifique). Pour cela, on voit « fleurir » depuis quelques années les typologies et les outils qui y sont associés :

- à différents niveaux d'organisation : typologie d'espèces, de stations, de prairies ;

- prenant en compte les différentes caractéristiques des prairies selon différents regards que l'on porte sur elles (éleveurs, agronomes, naturalistes...): pour la production fourragère, pour l'environnement (le carbone, les fleurs...), pour la qualité des produits.

Ces typologies constituent des avancées réelles pour la gestion des prairies mais il me semble qu'il y a là encore des champs importants à explorer pour la Recherche et pour le Développement :

- articulation entre les typologies aux différents niveaux d'organisation – comment on passe du type d'espèces au type de végétation de la prairie ?, comment on traite de la parcelle (on parle beaucoup de prairie dans ces typologies mais peu de parcelles qui pourtant ont un sens pour l'action, autrement dit comment on délimite les différentes prairies considérées comme homogènes au sein d'une parcelle clôturée et comment on les agrège pour caractériser la parcelle) ? – de même, comment passe-t-on de prairies ou de parcelles à territoire ? ;

- procédures de co-construction des typologies et des outils avec des acteurs porteurs de regard très différents sur les prairies et les services qu'elles rendent ;

- consolidation et validation des descripteurs des services (ex : stockage du carbone, pollinisation...) ; prise en compte des services rendus par les haies, fossés, mares qui sont souvent associés aux prairies et de l'influence de la localisation de la prairie (par exemple : limitation de l'érosion, effets sur le paysage, etc. sont relatifs à la localisation) ;

- intégration des dynamiques dans les typologies ; comment passe-t-on d'un type à l'autre soit sous l'effet de changement de l'environnement (climat), soit de manière volontaire et maîtrisée – il existe déjà des approches, mais il y a encore beaucoup à faire, tant dans la connaissance de ces dynamiques que dans leur formalisation dans des outils ? ;

- méthodes d'utilisation des typologies et des outils pour le transfert, le conseil et pour la formation, pour apprendre à observer.

## 2. L'arrivée en force de la notion de services (issue du *Millenium Ecosystem Assessment*)

Cette notion de services est revenue souvent durant ces deux jours, renvoyant à diverses catégories (« fourrager », « rendu à la qualité », « écosystémiques »...). Cette arrivée du mot **service, qui implique un bénéfice tiré du fonctionnement des écosystèmes par les humains** (« services rendus à la société »), renvoie à l'idée de la valorisation de ces services soit internalisant les externalités positives – c'est-à-dire les faisant payer les consommateurs à travers le prix des produits –, soit par l'argent public – c'est-à-dire en faisant payer les citoyens électeurs et contribuables. Il me semble qu'il faut en la matière être très attentif à ce qu'il y a derrière les « attentes de la société », qui sont en fait celles qu'on lui prête. Les temps récents nous ont montré que certaines bulles spéculatives peuvent se dégonfler rapidement. **Qui sont, au fond, les bénéficiaires de ces services ?** Sauf à imaginer qu'il s'agit de quasi-services altruistes (selon une classification des services environnementaux proposée par O. AZNAR, 2002), qui va payer dans un contexte de crise les 600 €/ha/an, valeur estimée de ces services selon B. CHEVASSUS-AU-LOUIS *et al.*, 2009 ?

Par ailleurs, le nombre et la variété de ces services doit amener à une **analyse plus approfondie des synergies et antagonismes entre eux**, et des « *trade-off* » pour trouver les équilibres recherchés en fonction des valorisations possibles (par exemple, si on admet qu'il peut y avoir une opposition entre le service fourrager – c'est-à-dire la récolte des produits de la photosynthèse – et le stockage de carbone dans le sol, quel équilibre rechercher entre ces deux services et comment le gérer ?).

## 3. Développement de l'approche écologique par les agronomes

Cette réflexion concerne plus les chercheurs et les enseignants chercheurs de la salle.

Ces deux jours ont confirmé la mobilisation de concepts de l'écologie par les agronomes pour comprendre le fonctionnement des prairies permanentes. On peut citer : l'écologie fonctionnelle des espèces (les traits), l'analyse de la prairie comme un écosystème, le recours aux apports de la phytosociologie...

La prairie permanente est un objet agricole très étudié, depuis longtemps, à la fois par des écologues (et des naturalistes) et des agronomes... On voit que depuis au moins une bonne dizaine d'années les approches se croisent de plus en plus, se structurent, sont débattues (on l'a encore vu cet après midi) et donc se renforcent... et bizarrement l'agro-écologie, pourtant portée très haut dans les stratégies pour la recherche agronomique (agro-écologie = une des deux disciplines émergentes mise en avant par l'Inra dans son document d'orientation 2010-2020), n'a pas été évoquée pendant ces deux jours. Cela interpelle (impression que l'on fait de l'agro-écologie sans le savoir, en tous cas sans le dire) et devrait amener la communauté des agronomes des prairies à s'interroger : **qu'est-ce que ces approches des prairies permanentes peuvent apporter à la construction scientifique de l'agro-écologie** (objets, concepts, méthodes, théories), y compris à l'agro-écologie des parcelles labourées ?

4. Les prairies permanentes ont certes de nombreux atouts en elles-mêmes, mais elles n'existent que s'il y a des animaux

C'est un truisme : les hommes ne mangent pas d'herbe et, dans la plupart des situations, les prairies permanentes disparaissent si elles ne sont pas exploitées (prairie naturelle est une terminologie impropre, comme l'ont rappelé PLANTUREUX *et al.*), par conséquent l'avenir des prairies est inéluctablement lié à l'avenir de l'élevage des herbivores à l'herbe !

Même si on est ici à l'AFPF, et que donc on s'intéresse d'abord au fourrage, en l'occurrence celui de la prairie permanente, il ne faut pas oublier :

- que les animaux élevés sur les prairies offrent aussi des services, ainsi que des externalités négatives plus ou moins compensées par les services des prairies ;

- que les types de prairies et les services qu'elles rendent sont très liés au type d'élevage qui les utilisent et donc aux services (et externalités) associés à cet élevage. On l'a vu ce matin (intervention de P. CHASSARD : « *faire parler la prairie pour faire parler le terroir dans le produit* »), il faut penser la continuité de la prairie au produit.

Parce que les services rendus par les prairies et les animaux sont liés, parce que leurs avènements sont inéluctablement joints, il me semble qu'il convient de **replacer les atouts des prairies (les services quelles rendent) dans une vision plus globale des systèmes herbe-herbivores, c'est-à-dire connectée aux animaux utilisateurs de l'herbe.**

Si on est convaincu des bienfaits des prairies permanentes, on peut se réjouir de la réduction de l'érosion de la surface en prairie permanente suite à la révision de la PAC, mais un certain nombre d'éléments permettent de penser que ce n'est pas gagné (augmentation du prix des céréales, arrêt des quotas laitiers, différence de pénibilité du travail entre culture et élevage, développement des taillis à courte rotation et autres cultures à visée de production d'énergie... à quoi il faut ajouter les mises en cause de l'élevage et de la consommation de produits animaux).

Le maintien des prairies permanentes sera dépendant de la valorisation de ce qui en est issu via les animaux qui les utilisent, en termes de produits et de services (avec un équilibre qui peut être variable entre ces deux composantes).

Que ce soit pour internaliser dans le marché les bienfaits des services rendus par les prairies et par les animaux qui vont avec, ou pour les valoriser par des politiques publiques fortes, il faudra de plus en plus être capables de les objectiver dans une vision globale du système herbe-herbivores et de définir rigoureusement les modalités de gestion qui permettent de les maintenir ou de les renforcer. Donc, si on est convaincu de l'intérêt des prairies permanentes, il est essentiel de continuer à l'élaboration de ces connaissances et de ces outils de gestion, ce qui est un encouragement majeur pour vous à poursuivre les travaux présentés durant ces deux jours.

Merci pour votre attention et bon retour

### Références bibliographiques

- AZNAR O., 2002, Services environnementaux et espaces ruraux - Une approche par l'économie des services, Thèse de doctorat d'économie, Université de Bourgogne, Faculté de sciences économiques et de gestion, Dijon, 266 p.
- CHEVASSUS-AU-LOUIS B., SALLES J.M., BIELSA S., RICHARD D., MARTIN G., PUJOL J.L., 2009. *Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes. Contribution à la décision publique.* Centre d'analyse stratégique, 376 p.